

Recherche et développement

la direction de la recherche de notre ministère fédéral de l'Agriculture. J'ai été assez fréquemment au courant des travaux de recherche que le ministère de l'Agriculture a effectués dans l'Ouest du Canada, notamment pendant les nombreuses années où, à compter de 1938, j'ai étudié à la station de recherches de Swift Current ou à la ferme expérimentale, comme nous disions dans ce temps-là. Par la suite, j'ai pris l'habitude de me rendre en visite à la station de Lethbridge, ainsi qu'à la sous-station de Manyberries, la seule véritable station de recherche qui étudie l'élevage des troupeaux en pâturages au Canada.

Le nouveau centre de recherche de Lethbridge est sans doute le plus avancé du genre au monde. Conjointement conçu, financé et réalisé par les ministères fédéral et albertain de l'Agriculture, il a été officiellement inauguré l'été dernier. C'est un excellent modèle de collaboration entre le ministère fédéral de l'Agriculture et son homologue provincial.

Le centre de recherche de Lethbridge convient parfaitement, tout comme la sous-station de Manyberries, à la recherche dans le domaine de la reproduction. Ce genre de recherche ne se limite pas simplement à adjuger des contrats au secteur privé, car le parachèvement des projets nécessite de très nombreuses années.

Le sud de l'Alberta compte maintenant quelque 500,000 acres de terres irriguées, et ce nombre croît tous les ans grâce à la technique des arrosoirs. Le centre de Lethbridge est devenu le quartier général de toute la recherche effectuée dans l'Ouest en ce qui concerne l'irrigation des récoltes et ses techniques. A bien des égards, cet aspect de la recherche et de la mise au point—je veux parler de l'irrigation des récoltes et de ses techniques—ne fait que débiter.

Il faut trouver d'autres cultures d'irrigation en plus des cultures traditionnelles comme celle de la betterave à sucre ou celle des plantes potagères comme les haricots, les pois, le maïs, les carottes, les oignons, etc. On a besoin de trouver de nouvelles cultures car le prix du matériel spécialisé nécessaire à la culture d'irrigation a brusquement augmenté.

Si l'on réussit à trouver de nouvelles variétés de céréales qui conviennent à cette forme de culture, il sera possible d'augmenter la rentabilité en se servant de machines ordinaires pour l'ensemencement, le labourage et la moisson. Il y a actuellement, par exemple, environ 170,000 acres de semés en blé tendre blanc de printemps, dans les régions irriguées du sud de l'Alberta. Presque toute la semence de cette variété de blé vient de l'Idaho. Mais notre saison est trop courte pour que ces variétés poussent bien. De plus ces variétés importées finissent par subir des mutations à cause du mildiou et il faudrait trouver une nouvelle variété mieux adaptée au sud de l'Alberta. Or je ne vois qu'un seul endroit où on pourrait mettre au point cette variété, c'est le centre de recherches de Lethbridge. Ce blé tendre blanc de printemps donne de si bonnes récoltes, plus de 100 boisseaux par acres, que cela vaut vraiment la peine d'entreprendre de telles recherches.

La culture du soja dans les terres d'irrigation n'a jamais été d'un très bon rendement, du moins dans l'Ouest. Nous avons besoin de nouvelles variétés adaptées à nos latitudes et c'est maintenant qu'il nous les faut. La fève des marais est probablement celle de nos plantes légumineuses produites actuellement en culture d'irrigation qui offre le plus de possibilités à cause de deux facteurs importants. D'abord, elle a une très

forte teneur protéinique de plus de 30 p. 100. Deuxièmement, c'est la légumineuse qui possède les meilleures caractéristiques de fixation d'azote. Il faudrait cependant mettre au point de meilleures variétés pour la culture d'irrigation.

● (2142)

Il faudrait d'ailleurs faire la même chose pour l'orge de maltage et de provende produit en culture d'irrigation. Il y a une demande croissante pour des variétés d'orge de maltage blanc pour remplacer les variétés traditionnelles d'orge de maltage bleu. Les engraisseurs du sud de l'Alberta auront toujours besoin d'orge à gros rendement produit en culture d'irrigation. De façon générale il faudra accentuer la recherche et le développement dans le domaine des croisements céréalières à cause des maladies qui touchent les céréales produites en culture d'irrigation. Étant donné l'augmentation constante du coût de l'irrigation, de l'énergie et des terrains, il faudra éventuellement modifier nos systèmes d'irrigation. Je veux dire pas là les méthodes de distribution d'eau. Grâce à la recherche et au développement, on pourra éventuellement remplacer les systèmes ouverts actuels qui sont très inefficaces et où l'on perd beaucoup d'eau par des systèmes complètement fermés, tant pour la distribution générale que dans chaque ferme.

La station de recherche de Lethbridge est unique en son genre au Canada sous bien des aspects, notamment parce qu'elle peut aider au système de plus en plus important d'irrigation de l'Alberta. Il ne faut pas restreindre le budget de recherche de cette station.

J'aimerais maintenant dire quelques mots à propos d'un autre secteur de la recherche agricole, en l'occurrence l'Association de recherche sur les épizooties. Il s'agit d'une nouvelle association établie à Saskatoon et qui relève du collège vétérinaire de l'Ouest à l'université de Saskatchewan. Cette association a été formée pour s'occuper de la recherche sur les maladies du bétail, des porcs et de la volaille. Elle a été établie en septembre 1975 et elle comprendra éventuellement une cinquantaine de chercheurs et de vétérinaires. L'association a déjà entrepris des recherches approfondies sur la diarrhée des veaux et des porcs. En Alberta, la diarrhée des veaux a coûté 17 millions de dollars aux éleveurs en 1974. Les pertes pour l'industrie laitière et des bovins du Canada représentent 74 millions de dollars par année, ce qui veut dire environ \$8.67 par veau.

Voici les sources de financement, jusqu'ici, de cette institution fort valable: 2.2 millions de dollars du groupe Devonian de fondations philanthropiques à Calgary, 1.87 million de dollars du gouvernement de l'Alberta; \$200,000 par année, pour cinq ans, aux fins d'exploitation, du gouvernement de la Saskatchewan, et l'on en est rendu à la troisième année. En outre, le gouvernement de la Saskatchewan a versé un autre \$50,000 pour les dépenses cette année. Je dois souligner que dans le cas du groupe Devonian il ne s'agira de subventions paritaires que jusqu'en 1982. L'autre 1.25 million de dollar sera accordé à parité décroissante. Il y a aussi d'autres sources de financement; par exemple, la Saskatchewan Veterinary Association, \$1,000 par année; la Manitoba Veterinary Association, \$200; l'Alberta Veterinary Association, \$5,000; l'Alberta Egg and Fowl Marketing Board, \$10,000; la B.C. Swine Breeders, \$250 et la B.C. Cattlemen, \$5,000. L'Alberta Cattle Commission, le seul organisme à opérer un précompte pour tout le bétail vendu en Alberta, a versé jusqu'ici \$70,725 à des projets en cours.